Légende avec dragons

La force des dragons est de ne jamais se montrer sous leur apparence de dragon, ainsi nous continuons de croire qu'ils n'existent pas.

Lorsqu'il avait quinze ans, son premier amour et le seul sans doute qui compte encore aujourd'hui, l'avait quitté pour vivre sa première fois avec un grand de dix-huit ans et elle n'était jamais revenue. Il avait vécu cet épisode douloureux comme une humiliation qui avait laissé une tache sur sa personne. tâche qu'il avait tenté de masquer, quelques années plus tard et si on veut faire de la psychologie à deux balles, en se faisant tatouer un dragon sur la cuisse droite.

Aujourd'hui, il occupe un poste enviable dans une grande société qui exploite des énergies non renouvelables mais sources de profit à profusion. Il perçoit un salaire de pilote de ligne et des bonus annuels à cinq chiffres pour signer quelques documents qu'il ne prend pas le temps de lire et assister à des réunions où il donne un avis dont personne ne tient compte.
Il n'a pas obtenu cette situation enviable et mal définie grâce à son mérite ou sa combativité mais parce que papa a passé quelques coups de fil. Il n'en éprouve aucune vergogne, la plupart des gens qui travaillent aux sommets des grandes tours, cette stratosphère sociale, sont dans le même cas que lui. Papa avait rendu des services alors qu'il était haut fonctionnaire, on lui avait renvoyé l'ascenseur. Son dragon tatoué, invisible, lui donne une assurance qui lui permet de soutenir les regards et de traverser les couloirs la tête haute. Les autres carburent à la cocaïne, pas pour supporter le stress, mais pour vaincre l'ennui.

Quand elle lui a parlé d'un dragon symbolique qui dormait sous la terre et qu'il ne fallait surtout pas déranger, il a été décontenancé. Pourquoi évoquait-elle un dragon? avait-elle percé un secret? Cet animal mythologique créait un lien un peu magique entre eux. Il ne pouvait s'agir que d'un hasard, mais, il allait pouvoir méditer sur cet aphorisme durant ses années de détention, rien ne se produit tout à fait par hasard.

Le versement d'un salaire implique une allégeance, plus le salaire est élevé, plus l'allégeance est profonde, dans le cas de bonus à cinq chiffres, elle va jusqu'à l'aveuglement, surtout pour un homme aussi jeune. On le convoque dans une pièce immense, cuirs sur les sièges, miroirs, sol dallé et lustré, aucun désordre apparent, pas un grain de poussière visible, aussi impersonnel que possible, comme si on accédait à un degré supérieur d'efficacité et de maîtrise. Aucun objet n'encombre le bureau, surdimensionné et symbolique, derrière lequel trois hommes l'attendent. Le numéro 2, le chef de la sécurité, un troisième larron qui se présente comme responsable des opérations spéciales.
"Une entreprise, aussi puissante soit-elle, doit sans cesse faire face à de nouvelles menaces" annonce le numéro 2, un laïus bien préparé. Voilà, on lui fait confiance, on le charge d'une mission un peu "hors des clous" précise le responsable des opérations spéciales. Il ne comprend pas tout, mais qu'importe, un objectif flou sous entend des résultats flous et le vrai test, pense-t-il avec un brin d'arrogance, est de dire oui.
"Vous avez carte blanche" dit le chef de la sécurité. Il perçoit comme un soulagement dans sa voix qui lui laisse l'impression désagréable de s'être fait piéger.

Ses parents l'ont appelé Erik, avec le k scandinave des vikings, ces fiers conquérants venus du froid. Dans sa famille on aime le nord, son sérieux, sa rigueur et un peu la blancheur de ses peaux.

"L'entreprise ne fait pas de bénéfices, elle génère de la richesse." tout est une histoire de sémantique.

Le terrain appartient à une filiale d'une filiale, d'une filiale etc, "mais, vous savez ce que c'est, il y a toujours un fouille merde pour faire des rapprochements" avait dit le chef de la sécurité. Quand il a découvert l'endroit, un jour de pluie, Erik s'est demandé dans quel pétrin il s'était fourré. Il pouvait correspondre à l'idée qu'il se faisait du trou du cul du monde, un mélange de nature et de terrain vague, des herbes hautes, des roseaux, des saules et des peupliers, de la boue et des détritus épars dont une voiture sans roues ni portières. Hormis trois corbeaux se disputant la carcasse d'un chiot abandonné, il ne voyait pas quel drame pouvait se jouer ici.

D'où provenait le flingue? Pourquoi y avait-il un flingue? Le flingue est l'élément qui a déclenché la violence et fait partir toute cette opération en sucette.

Il se fait l'impression d'être un ethnologue qui va à la rencontre d'une tribu autochtone. Il ne sait pas comment s'y prendre, il a acheté un appareil photo, sophistiqué mais pas trop, genre amateur éclairé. Il rôde dans la zone, prend des clichés de la voiture sans roues, à différents moments de la journée, sous différentes lumières, parce qu'elle a un intérêt graphique, en tout cas c'est ce qu'il dira si on lui pose des questions. Il attend qu'on vienne vers lui.
La rencontre se produit le deuxième jour, un homme s'approche, lui dit: "salut" "salut" répond Erik sur un ton faussement décontracté, il a le trac. "Photographe?" "Amateur seulement" l'homme est maintenant assez proche pour prendre l'appareil que tient Erik en bandoulière, dans ses mains. Il l'ausculte dans tous les sens. Erik transpire, il se demande à quel moment cet homme va lui arraché son appareil du cou et se barrer avec.
"Pas mal" finit par dire l'homme en lui rendant son bien.
"Je m'appelle Erik"
"Moi c'est Nolan"
Le contact est établi, pourra écrire Erik dans son rapport. Pour la première fois, il se sent utile et presque fier.

La filiale de la filiale a reçu l'autorisation de procéder à des sondages "à des fins de recherche". Comment l'ont-ils su? Le chef de la sécurité, qui développe la juste dose de paranoïa pour faire correctement son travail, pense qu'il y a une taupe au sein de l'entreprise.
Ils, ce sont des activistes, des éco-terroristes, des anarchistes, enfin on ne sait pas trop comment les définir. L'objet de la mission d'Erik consiste donc à savoir combien ils sont, combien ils pourraient être, quels sont leurs réels moyens de nuisance. C'est une histoire d'image de marque, celle de l'entreprise est désastreuse on ne veut pas y rajouter des scènes de violence ou de désordre. L'année précédente déjà, des militants avaient maculé de peinture noire le hall du siège social pour dénoncer une marée noire dans laquelle la responsabilité de la firme était engagée. Les images étaient passées en boucle sur les

chaînes d'info en continu. Cela n'affectait pas le chiffre d'affaires, mais ça foutait un coup au moral.

Pour le moment, ils sont dix-sept, arrivés dans deux vans arthritiques. Ils se sont posés près d'un cloaque où pataugent quatre grenouilles qui suffit à faire de l'endroit une "zone humide indispensable à la biodiversité". Sont-ils vraiment là pour ça? Défendre la zone.

L'amour est un dragon qui nous donne le courage de commettre l'irréparable.

Quoique d'une apparence étrange, ces activistes, dont Erik s'était figuré qu'ils étaient des sauvages, sont en fait des inconnus normaux avec qui on peut parler en se montrant courtois. Il demande s'il peut faire des photos des vans parce qu'il les trouve "graphiques" et on la lui accorde. Nolan le présente ensuite aux autres, neuf hommes et sept femmes, on sympathise. Il y a Django, Camille, John etc. Il ne retient pas tous les prénoms, Lui, qui veut mentir le moins possible pour rester crédible, dit qu'il s'appelle Erik avec un K mais alors, il réalise que ce prénom sonne faux comme si ses parents avaient cherché à se moquer de lui, à le revêtir d'un accoutrement.
Erik assume sa timidité, il parle peu, ne cherche pas à séduire. Comme les vans semblent l'intéresser, on lui parle de la route, de moteur, d'embrayages qui couinent et d'alternateurs ou d' autres pièces pas faciles à trouver pour ces vieux modèles. Il n'y comprend rien, fait mine d'être captivé, se découvre une passion pour les voitures anciennes, "surtout les Jaguars des années soixantes" parce qu'il a des goûts de luxe. "Celles avec le moteur V12?" "voilà, si seulement j'avais les moyens etc…"
Le temps passe, le soleil décline, il faut que j'y aille. "A propos de voitures tu es motorisé? Si tu pouvais amener Rebecca en ville pour quelques courses demain, ça nous arrangerait bien."
"Mais avec plaisir." Se rendre utile, un bon moyen d'intégrer ce groupe. Qui était Rébecca?

Rebecca est la plus grande des femmes, ses longs cheveux noirs et fins comme de la soie, coulent en cascade le long de ses épaules, elle ne porte pas de soutien gorge mais beaucoup de bijoux dont un collier qui se termine par une plume, elle sourit beaucoup, on ne peut pas lui donner d'âge même si quelques rides autour de ses yeux aussi sombres que ses cheveux, donnent à son visage une expression presque tragique. Erik la trouve jolie, d'une joliesse de sorcière. Dans le confinement de sa voiture de location, elle impose une présence envoûtante, celle d'un être venu d'un monde exotique.
"Ne pas perdre de vue la mission" pense Erik. Il pose des questions sur la vie, la route, les origines. Il a remarqué dans la voix de Rebecca un tout petit accent. Elle répond sans se répandre, elle dit bien qu'au départ, il y a eu une volonté de rupture et puis, ensuite, elle a pris goût à cette vie sans attaches, "ça donne une impression de vacances, ça fait dix sept ans que je suis en vacances." Elle prononce ces mots comme si elle prenait une revanche.
Ils inspirent à Erik une idée géniale qui justifiera sa présence auprès du groupe pour une durée prolongée.
"Moi aussi je suis en vacances, en vacances à durée indéterminée. J'ai fait une dépression à cause du stress au boulot, trop de pressions. Un jour, j'ai pris un coupe-papier et j'ai menacé de me trancher la gorge avec devant tout le monde. On m'a conseillé d'aller me détendre à la campagne et j'ai atterri ici."
Rebecca garde le silence, le temps d'absorber cette confidence. Du coin de l'œil, Erik remarque qu'elle le considère avec une sorte de circonspection respectueuse.

“Je vais beaucoup mieux. Mais ça m’a fait du bien de te parler.” Si tout était faux dans son histoire, ce dernier aveu, il l’a prononcé pour lui-même avec un supplément de conviction.
Jusqu’alors, il pensait ne pas avoir besoin d’une confidente.
à cause de son prisme bourgeois, il estime que ces gens qui portent des fringues douteuses, vivent dans des conditions spartiates et ne se lavent pas les cheveux tous les jours, sont pauvres. Il ignore qu’une boîte en carton cachée dans un des vans abrite des liasses de petites coupures, certaines gagnées de façon honnête en échange de menus travaux, d’autres provenant de divers trafics et d’autres encore, sorties d’un distributeur grâce à une solide carte de crédit. Il y a dans ce groupe une personne qui a grandi dans les mêmes quartiers chics que lui et dont les parents, affublés du même snobisme que les siens, se lamentent de la trajectoire prise par leur progéniture tout en se disant qu’il faut bien que jeunesse se passe, même si cette jeunesse dépasse la trentaine.
Rebecca paye néanmoins ses courses, des protections périodiques et quelques denrées alimentaires, en liquide, en sortant son petit porte monnaie et en comptant ses sous. “Comme un enfant qui possèderait un trésor inestimable” pense Erik avec tendresse. Ces quelques heures passées avec cette inconnue constitue un sommet émotionnel dans une son existence dénuée d’émotions.
La zone, comme ils l’appellent eux-mêmes, qu’il trouvait moche la veille encore, devient pour Erik un endroit dépaysant et séducteur, nappée de la sensualité de Rebecca. Maintenant qu’elle le passionne, il veut prolonger sa mission, mais sans commettre trop de torts à Rebecca et ses amis. En fait, il aime cette impression de vacances, non que son métier l’épuise, mais sans même s’en rendre compte, il s’était fatigué de cette existence moelleuse. Plus tard, parlant de la zone, il dira à Rebecca; “quand tu découvres un lieu inconnu, tu te sens tout de suite loin de chez toi, comme si tu avais fait un long voyage.”

Qu’abrite le sous-sol de cet endroit? Du pétrole? Des terres rares? Un dragon? Un piège à cons?

Le lendemain, autour d’un feu de camp, Erik boit des bières fraîches et fume des cigarettes stupéfiantes avec la tribu comme il se plaît à les appeler. Il a fait ses études à Boston, dans une business school, il est revenu avec un diplôme et une bonne habitude de la consommation de produits psychotropes, mais sans addiction cependant, il apprenait tout par cœur tout en comprenant que cet enseignement n’avait aucun sens. Il fallait bien se divertir.
Celui qui se fait appeler Django lui parle les yeux dans les yeux; “tu ne possèdes ni âme ni esprit, ce sont eux qui te possèdent, tu n’es que leur instrument, tu comprends?.”
“Je crois.” répond Erik l’esprit flottant dans les volutes du cannabis.
“Mais l’homme n’écoute plus ni cette âme ni cet esprit, tout a commencé avec l’invention de la machine à vapeur, nous avons cru que nous pouvions prendre notre destin en main, asservir la nature et tout est parti en sucette.”
Erik observe Camille, une des filles, moins sexy que Rebecca mais jolie quand même, avec une jolie frimousse, des cheveux courts qui reviennent sur ses joues, des yeux malicieux et une bouche fine qui sourit tout le temps, elle semble avoir quatorze ans à peine. Elle regarde religieusement Django quand il parle. Erik sait qu’on ne peut pas lutter contre ces regards et il éprouve une admiration jalouse pour ce Django qui réveille en lui de vieilles douleurs adolescentes, il se laisse glisser dans le bien être que lui procure sa cigarette.
Plus tard, il notera dans son rapport: “bien qu’il n’y est pas de chef à proprement parler, le dénommé Django semble exercer une sorte de leadership spirituel sur le groupe”; Il n’est

pas sûr que cela intéresse beaucoup le chef de la sécurité mais au moins, il prend sa mission au sérieux. Il voudrait qu'elle dure assez pour pouvoir disséquer les liens qui unissent Django et Camille. Tous les hommes aimeraient être regardés et aimés aussi sans doute, avec une telle intensité. Son tatouage lui paraît bien factice d'un coup. En allant au bout de cette mission, va-t-il se prouver à lui-même, qu'un autre Erik, charismatique et grandiose pourquoi pas, existe derrière ce personnage falot qu'il s'est contenté d'être jusqu'à présent?
Camille l'intimide désormais, cette femme éprouve un amour d'opéra, un amour inaccessible avec lequel il souhaite flirter cependant, pour y puiser une inspiration, pour le respirer comme un respire un parfum. Le désir, surtout dans un premier temps, vous plonge dans un état de bien être aussi sûrement qu'un produit psychotrope.

Les gars du nucléaire qui occupent la tour d'en face ont survécu à Tchernobyl et Fukushima et avec cette histoire de réchauffement climatique, ils réussissent même à se faire passer pour des fournisseurs d'énergies "vertes", un tour de force qui suscite l'admiration du président tout en le mettant en rogne.
"Excellente cette idée de vacances pour dépression" commente-t-il, "mêmes les imbéciles peuvent nous surprendre à tout moment."

Le moment tant espéré arrive lorsque Camille lui demande de la suivre avec son appareil pour faire un inventaire de la flore de la zone. Passiflore, plantain, millepertuis, il prend en photo les brins d'herbe qu'elle lui désigne sans trop savoir ce qu'il fait, il est son jouet.
"C'est pour nourrir le blog" précise-t-elle.
"Il existe donc un blog?" demande Erik
"Mais tu ne le trouveras pas sur ton internet!"
Ils maîtrisent le dark du dark web, écrira, avec une emphase qui commence à trahir son admiration, Erik dans son rapport. Pour lui, ce petit groupe n'est que l'avant-garde d'une société secrète, souterraine, tapie dans une sorte d'ombre informatique. C'est à cette occasion que Camille mentionne un dragon.
"Nous ne sommes qu'une mouche qui agace le dragon et nous allons prendre un retour de flamme."
"Car il y a un dragon?"
"Oui, tout autour de toi"
"Cette coccinelle qui court sur cette tige, est-elle un dragon?"
"Elle est une forme du dragon"
"J'ai tant de choses à apprendre" Erik n'a jamais prononcé autant de mots avec sincérité que depuis qu'il agit "sous couverture", même si les "choses" auxquelles il pense ne sont pas des insectes ou des plantes.
Il éprouve une jalousie, pour l'instant délicieuse, à propos de Django et Camille, une jalousie qui le fait se sentir vivant dans un présent qui le passionne.

Camille lui témoigne de l'affection.

Ensemble, ils font des photos de fleurs, mais ils se promènent surtout, ils papotent. Camille lui avoue que Rebecca lui a raconté pour sa "dépression" et Erik dit que c'est loin tout ça, que c'était une autre vie et il le pense. Il retournera au bureau, quel choix a-t-il? Son match du dimanche devant son écran 4K lui manquerait trop ainsi qu'Alexandra, la secrétaire qu'il baise et à qui il fait de petits cadeaux. Elle a des enfants, un mari, quinze ans de plus que lui

et une fausse poitrine très réussie. Il s'est habitué à cette aisance même si, cette après-midi, il prend des photos de Camille dans sa petite robe verte. Elle a cousu une fleur là où se trouve un accro, en bas à gauche. Elle le laisse faire et Erik nage dans le bonheur comme un voleur qui vient de réussir à percer un coffre fort. Il lui dit qu'il savait qu'un dragon existe, qu'il en a eu le pressentiment. Il se présente sous la forme d'une énergie noire, destructrice et révoltée qu'il a cherché à étouffer lorsqu'elle s'est manifestée chez lui et que cet étouffement a sans doute provoqué sa dépression. Il croirait presque à ce mensonge magnifique. Il ne cherche pas à la séduire, il ne possède pas le charisme pour cela, mais à lui plaire, à se rendre intéressant à ses yeux et ça marche.
Quand Alexandra a découvert son dragon sur sa cuisse, elle a pouffé en disant que ça ne lui allait pas du tout.

Tuer le père.

Le président est au courant pour la liaison entre Erik et Alexandra. Le président sait tout sur tout le monde, cela ne lui sert à rien dans le management de son entreprise, c'est juste une façon de profiter de son pouvoir avec un supplément de perversité.
Il sait même pour le dragon sur la cuisse.

Django dit à Erik: "merci pour les photos" de quelles photos parle-t-il au juste? Celles des fleurs ou celles de Camille? Dans cette société, personne n'appartient à qui que ce soit, les gens sont libres et consentants. Ils lui offrent du cannabis à gogo, ils doivent l'avoir pour pas cher pense Erik. Il se laisse aller, il se sent en confiance, mais s'ils apprenaient qui il est vraiment et pourquoi il est là, ils lui planteraient peut-être un coup de couteau, ils ne sont pas du genre à étouffer la colère noire du dragon. Tomber amoureux de Camille, ce qui ne manquera pas de se produire, présente un danger difficile à définir, le trouble s'installe et dans son sillage la passion. Il se persuade qu'il peut découvrir une vérité sur lui-même dans cette rencontre qu'il considère encore comme une confrontation.
"Tomber amoureux" une expression qu'il pensait ne plus employer de sa vie.
Il se met à leur disposition, les transporte dans sa voiture; Dans cet espace confiné, on lui fait des confidences, Matthieu par exemple, lui dit qu'ils se déplacent sans cesse pour se faire oublier, "ça commence toujours par des voisins qui se plaignent, de quoi au juste, on ne sait pas, on a droit à des contrôles d'identité, puis on nous demande de libérer le terrain privé ou communal etc. parfois ils saisissent un peu d'herbe, on passe une nuit au poste, mais le plus souvent, ils préfèrent qu'on déguerpisse. On est là grâce à un tuyau, mais je crois que l'information est erronée, il ne se passera rien ici, dans un jour ou deux on lèvera le camp. C'est dommage parce que l'endroit est tranquille, question forces de l'ordre."
Une information qui plonge Erik dans le désarroi et qui signifie la fin de sa mission et de son amour naissant. Il pourrait mentir, prolonger ses vacances et les accompagner, mais il sait que si lui surveille le groupe, quelqu'un de l'entreprise le surveille lui. L'entreprise est un état -totalitaire- avec un service de sécurité organisé en strates où tout le monde tient tout le monde par la barbichette.
Dans son rapport, il note: "ils se découragent, ils vont bientôt partir." Il imagine la mine réjouie du chef de la sécurité lisant cela. il aimerait bien, à cet instant, lui botter le cul.
Il a l'impression d'avoir perdu une bataille, Le soir, dans sa chambre d'hôtel, il regarde ses photos de ce paysage qu'il trouvait moche avant que Rébecca ne lui donne du charme et que Camille l'enchante et qui sera, dans quelques semaines et un peu à cause de lui, crevé

de toutes parts, terrassé dans tous les sens du terme. De quel côté est-il? ça c'est déjà vu, des agents infiltrés qui finissent par épouser la cause de ceux qu'ils sont censés combattre.
Cette nuit, il ne trouve pas le sommeil.
"T'en fais une tête!" lui dit Camille le lendemain, il voudrait tout lui dire, crever l'abcès, cesser d'être un imposteur. Elle le détesterait sans doute, mais au moins, il garderait son honneur.
Voilà qu'en fin d'après-midi arrive une camionnette toute blanche, trois individus avec des gilets oranges et des casques sur la tête en descendent, déploient un trépied avec une petite longue vue de géomètre et commencent à arpenter la zone en prenant des mesures.
Ils plantent des piquets ici ou là.
En matière de timing on ne pouvait pas faire pire pense Erik. L'entreprise est dirigée par des gens cyniques mais qui sont loin d'être des imbéciles, alors que signifie tout ce cirque.
L'excitation gagne le groupe, les hommes surtout, passent en mode guerrier, leur visage se ferme.
"C'est quoi ces clowns qui sont venus jouer au géomètre?" mettra Erik dans son rapport, "maintenant, ils sont tous excités, ils veulent en découdre, ils battent le rappel."
Le soir venu, ils arrachent les piquets avant qu'Erik, qui participe à l'opération, suggère de les planter ailleurs "pour foirer leurs mesures". Une idée que tout le monde trouve excellente.

"Plus on est nombreux, plus ils envoient de forces de l'ordre, des bataillons de gardes mobiles suréquipés contre des gars comme nous, en guenilles, tu te rends compte?! Les grenades lacrymogènes qui volent dans tous les sens ça fait de belles images, alors les médias suivent, c'est le but que l'on cherche, même si on doit en prendre plein la gueule. Avec le prix de l'équipement d'un garde mobile, on pourrait rénover une salle de classe, les bourgeois aiment se sentir protéger par des surhommes suréquipés." C'est Tzigane qui parle comme ça, "c'est mon vrai nom" précise-t-il, mais tout est vrai au sein de ce groupe, il porte des cheveux longs et suspects, il est maigre, ses joues sont creusées, il fait plus vieux que son âge même pour Erik qui ne connaît pas son âge. Il fait trop vieux pour ce mode de vie nomade et sans confort, ses dents sont en aussi mauvais état que ses cheveux. Erik le trouve attachant, il respire une forme de sagesse ou peut-être de résignation. Plus tard, beaucoup plus tard, il aimerait lui ressembler, non dans son apparence, mais dans sa philosophie.
Après l'opération, ils fêtent leur modeste triomphe, Erik fume plus que de coutume et il boit une drôle de gnole au goût de pomme acidulée, "fabrication maison" une précision qui l'inquiète plus qu'autre chose, mais il veut leur faire confiance. Bientôt, il voit en face de lui, à travers les flammes du feu de camp, les seins nus de Rebecca que la lueur mouvante semble lécher. Ils sont exactement comme il les fantasmait, il se demande s'il ne fait pas un rêve puissant ou si sa vision de la réalité n'est pas altérée par l'excès d'alcool et de cannabis. Il flotte dans cette incertitude avec délice, le corps de Rebecca n'est plus qu'une flamme qui danse dans une nuit gorgée d'étoiles et de désirs. Il la regarde sans vergogne et elle veut se faire admirer. Les grenouilles amoureuses chantent de merveilleuses mélodies ou alors il y a vraiment de la musique, il ne veut pas savoir, il s'attend à une révélation, il s'endort pour de bon et se voit en dragon.
Il se réveille en entendant un bruit d'eau qui coule, il croit qu'il pleut. Il s'agit de Django qui prend une douche au petit matin, à l'extérieur d'un van. En découvrant ce corps nu et viril, Erik croit plonger au cœur du désir de Camille, ces jambes musclées, cette stature, ce pénis qui lui donne des complexes immédiats, toute cette enviable virilité dont il se sent dépourvu le fascine plus que si il voyait toute nue Camille elle-même.

“Tu peux me mater tant que tu veux si tu es pédé, mais c’est tout ce que je pourrai t’offrir mon gars!”
Confus, Erik s’excuse d’un vague geste de la main avant de faire semblant de se rendormir en plongeant la tête dans l’herbe humide. Son corps est reposé, douloureux et vivant. Quelqu’un a jeté une couverture sur lui, il espère qu’il s’agit de Camille ou Rebecca, une femme sans doute, ou alors Tzigane ou Django lui-même, en fait cela peut-être n’importe qui. Si quelqu’un du bureau l’avait trouvé en train de dormir à même le sol, il se serait foutu de sa gueule et sa mésaventure serait devenue une légende caustique qui l’aurait poursuivi toute sa carrière. Il percevait une forme de mépris dans sa relation avec les autres, même de la part d’Alexandra, il s’en accomodait car il en éprouvait lui-même, jugeant qu’une part de cynisme était nécessaire pour réussir dans la vie. Il faut toujours montrer qu’on garde le contrôle, leçon numéro un et capitale de l’éducation d’un homme décisionnaire.
Ce matin, il n’est plus aussi certain de vouloir réussir.
Sa réussite, on la lui a servie sur un plateau.

Ou infligée comme un fardeau.

Si le but de toute cette manigance était de fixer ces activistes à un endroit pour mieux agir ailleurs, cela expliquerait la venue des géomètres, la manœuvre est habile mais pourquoi ne pas avoir informé Erik, sans doute parce qu’on le considère comme un pion qu’on déplace.
On le prend pour un imbécile.
La journée suivante son moral est au beau fixe, il nage dans l' euphorie de sa nuit, la meilleure nuit de sa vie. Il se demande si Rebecca a fait l’amour avec lui, il interroge son désir. Il aime la petite honte qu’il a ressenti quand Django l’a surpris en train de le regarder, il aime cette matinée, cet endroit, les herbes et les grenouilles, le corps merveilleux des femmes et d’ailleurs, il se promet de dire à Alexandra qu’il apprécie les moments qu’ils passent ensemble à leur juste valeur. Dans son cercle habituel, les hommes accordent de la valeur à leur épouse mais très peu aux femmes qu’ils baisent. Lui n’a pas d’épouses, ses parents lui jettent des prétendantes entre les pattes, mais il résiste, il considère le mariage comme l’enfermement de trop.
Lui aussi a besoin d’une douche, chaude et intime, personne ne doit voir son dragon tout rikiki comparé aux tatouages énigmatiques qui couvrent le corps de Django.
Le corps raconte une histoire et le sien en dit trop peu encore.

Les milliardaires sont des parasites qui s’enrichissent en appauvrissant la société autour d’eux, dixit Tzigane.

Camille rend chaque instant mémorable et chaque parole qu’elle prononce augmente une légende. Erik lui attribue des pouvoirs de sorcellerie et de divination. Il accompagne Tzigane en ville et elle a voulu venir avec eux. “Pour passer un peu de temps avec moi” se complait-il à penser. Durant le trajet, il leur dit que c’était la première fois de sa vie qu’il passait une nuit à la belle étoile, la plus belle nuit de sa vie même si aujourd’hui, il a un peu mal aux crane.
“Il y a en toi des problèmes non résolus et sans doute non solvables dont tu pourras te débarrasser qu’en t’investissant dans un objectif qui te dépasse.” Camille parle d’Erik comme si elle parlait d’elle-même. Elle le regarde aussi, avec une insistance caressante, alors qu’il absorbe ses paroles et qu’elles lui font de l’effet, comme s’il existait un lien secret entre eux.

Plus tard, Erik appellera Alexandra pour lui dire qu'il considère merveilleux tous les moments qu'ils ont passés ensemble. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais de petits mensonges disent parfois de grandes vérités. Il passe un vernis sentimental sur cette histoire tristement sexuelle pour qu'elle ne se sente pas lésée. Il ne pense pas qu'ils feront l'amour ensemble à nouveau.
EIle restera quelques secondes silencieuses, une larme qui coule ne produit aucun son.

En ville Tzigane a envie d'une bière, Erik invite tout le monde, Camille aussi prend une bière, elle allume une cigarette d'un geste délicat, Erik décrypte chacun de ses mouvements. D'une apparence de jeune fille elle devient une femme en changeant d'attitude, lorsqu'une pensée un peu sombre voile son regard par exemple et puis elle rit avec une fraicheur toute juvénile la seconde qui suit. Elle exprime un large spectre d'émotions comme si elle percevait les enjeux de chaque instant mieux que quiconque. Elle s'étire, pousse sa petite poitrine en avant, fait semblant de bailler; "quelle belle journée"
Cette aptitude au bonheur la rend de moins en moins résistible aux yeux d'Erik. Après la mésaventure de ses quinze ans, il avait réprimé toutes ses émotions. ça tombait bien, dans sa famille on attendait de lui qu'il soit, à dix sept ans, un jeune homme accompli, pas un ado qui se retourne le cerveau en lisant du Rimbaud.
Il se méfie de son enthousiasme, mais là tout de suite, en présence de cette femme, il veut un peu se laisser aller, non dans ses attitudes mais dans son rêve. Son cœur se remet à battre comme s' il avait oublié de le faire depuis des années.
Tzigane veut une autre bière "et moi aussi" déclare Erik, depuis combien de temps ne s'était-il pas senti aussi bien?

La vie commence à ressembler à des vacances d'autant plus appréciables que l'entreprise les lui offrent.
"Le monde de l'entreprise est abject" dira-t-il plus tard, pour peaufiner son personnage et pour se faire du bien, il avait assisté à ces réunions où on décide de supprimer des milliers d'emplois en un quart d'heures. Il se croyait du bon côté.

Comme il le pressentait, les jours suivants la venue des prétendus géomètres, il ne se passe plus rien. La tension retombe sauf pour Erik, il reste plusieurs soirs sans rédiger de rapport, il ne sait pas quoi écrire et il ne sait plus quoi penser. Il se demande comment cette histoire va finir, il fait des photos, de Camille surtout, il se fait des souvenirs.

Quelqu'un fait des rapports à sa place: "l'opération se déroule mieux que prévu"

Ils passent du temps ensemble, ils papotent. "Elle parvient à me fasciner en parlant du temps qu'il fait" note Erik dans un calepin, il veut se souvenir de tout.
"J'ai toujours l'impression d'être au bord d'un bonheur immense mais qui demeurera toujours inaccessible." Lui déclare-t-il " et je n'arrive pas à savoir si je suis frustré ou si je me réjouis de savoir qu'un tel bonheur existe, qu'il est dans le champ des possibles, que d'autres l'ont trouvé."
C'est la première fois de sa vie qu'il parle à cœur ouvert.
Il voudrait la surprendre à nouveau regarder Django avec ses yeux amoureux et captivés, des images interdites électrisent son esprit et autre chose aussi. Il se demande comment un homme peut faire l'amour avec une femme aussi belle sans être aussitôt réduit en cendres.
Django le peut parce qu'il est un super héros.

Le président ne croit aux mythes et légendes, il croit à la puissance des hommes de pouvoir, il croit que des êtres supérieurs dont il fait partie, peuvent imposer leur volonté à la masse des médiocres. Ce faisant, il fabrique l'hydre qui va le dézinguer.

Une nuit Erik fait un cauchemar, une usine chimique a été construite sur le site, elle crache des fumées qui lui donnent la nausée. Camille est malade, elle tousse en expectorant les mêmes fumées.

Un autre soir, autour du feu de camp, il voit Camille lovée dans les bras de Django. C'est la première fois qu'il les voit dans une attitude amoureuse et il ne peut détacher ses yeux de cette image sublime. S'ils étaient un roi et une reine, il voudrait être leur serviteur, leur bouffon, leur esclave. Il voudrait être l'eunuque d'un harem dont elle serait la seule occupante. Ils le laisseraient agiter une grande feuille de palmier au-dessus de leur corps pendant leurs étreintes pour apaiser la brûlure de la passion. Des images sexuelles enchantent son esprit, les mêmes images qui secouaient son adolescence quand il fantasmait l'histoire d'amour sensationnelle que son ex petite amie vivait avec son partenaire. Elle devenait une femme dans toute la noblesse du terme alors qu'il restait un puceau.
Il pense toujours l'être car les femmes qui ont consenti à avoir des rapports avec lui ne l'ont jamais fait par amour.

Du moins le croit-il.

Erik perd la notion du temps, il ne se donne plus la peine d'écrire des rapports. Il craint qu'on le rappelle à tout moment parce qu'il pactise avec "l'ennemi", il profite, il vit les plus belles heures de sa vie, il veut se souvenir de chacune d'entre elles car, il le pressent, cette période idyllique ne peut perdurer éternellement.
Un jour, avec toute la troupe, il part manifester pour alerter sur le sort d'une minorité persécutée dans un pays d'Asie qu'il serait incapable de situer sur une carte. Il se découvre un talent pour l'empathie et un sens de l'écoute.
"Je suis en train de devenir l'un des vôtres" dit-il à Django.
"Surtout pas, reste toi-même, ce monde a besoin de diversité. Il faut agir contre la pensée dominante, c'est une question d'équilibre, si les baba cool prenaient le pouvoir, je deviendrais réactionnaire."
Erik comprend ce que Camille trouve à cet homme, une ressource inépuisable d'inspiration.
Il veut en apprendre plus sur lui à travers elle et plus sur elle à travers lui. Connaît-on mieux les gens parce qu'on les aime? une bonne question à poser à Camille. Passé quelques semaines à endurer une souffrance qu'il avait su dissimuler, on a sa petite fierté, il avait regretté d'avoir coupé les ponts avec sa petite amie. Elle devenue une femme, donc une personne passionante, il aurait voulu lui demander quel effet cela faisait d'être aimer, y compris sur le plan physique, surtout sur le plan physique. Les mêmes questions lui brûlent les lèvres à propos de Camille et après quinze ans d'interruption, il lui semble que sa vie reprend son cours sentimental.
"En obéissant docilement aux injonctions qu'on me donnait, je me fuyais moi-même" avouera-t-il à Camille sans se douter qu'en se laissant fasciner par Django, elle en fait de même.

Il pousse l'outrecuidance jusqu'à demander à sa hiérarchie si sa mission garde un intérêt, sous-entendant qu'il souhaite regagner son bureau et contribuer à la prospérité de l'entreprise avec plus d'efficacité.
"Ils se préoccupent d'autres zones à défendre, ici, ils se sentent inutiles, on a besoin d'eux ailleurs."
Deux jours plus tard, un énorme camion chargé d'un non moins énorme bulldozer vient se garer à quelques centaines de mètres du campement de la tribu, comme une provocation.
"Quelqu'un se fout de ma gueule" pense Erik.

Le président a eu une fille, une seule, il a voulu la marier à un jeune homme de bonne famille qui possédait déjà vingt pour cent d'une société enviable et sans doute plus encore demain. Cette union promettait une magnifique expansion de l'empire, mais voilà, le projet a capoté et le président en veut encore à sa fille. Le président considère que les gens doivent servir ses ambitions, surtout ses proches et plus encore sa fille unique.; Avec une deuxième fille il aurait tenté de réparer la situation. Depuis, elle a disparue, il veut la ramener auprès de lui, non parce qu'elle lui manque mais pour l'humiliation, réparer l'affront, lui rappeler qui c'est le patron.
Alexandra, avant de devenir une secrétaire surpayée, avait été la nounou de cette enfant. Le président avait bien eu la main baladeuse, pour le principe, mais son plaisir ne vient pas du sexe mais de l'argent, du pouvoir, il fait de son entreprise son petit théatre de marionettes.
Alexandra se montre dévouée, loyale et la loyauté se paye. Le président lui a offert sa nouvelle poitrine. Il lui accorde une confiance totale, mais, quand elle passe devant la porte fermée du bureau vide d'Erik, sa gorge se serre.
Le dragon vient de rentrer dans le monde du président.
Alexandra avait baisé Erik parce que le président voulait en savoir un peu plus sur ce jeune homme.

L'envoûtante beauté des ténèbres.

Erik attend la nuit, il veut faire un autre rêve avec Camille, même un cauchemar.
Rebecca veut prédire son avenir, elle est un peu cartomancienne mais Erik ne s'intéresse qu'au présent. Elle prononce une phrase qui lui glace le sang: "Tu n'es pas celui que tu prétends."
"Il y a en toi une énergie noire et destructrice, tu veux réparer un acte que tu n'as pas encore commis. Tu es, plus encore que nous tous, soumis à l'amour et à ses exigences de sacrifices. Tu aimes Camille, je le vois. Camille a dû commettre un meurtre symbolique pour devenir la femme qu'elle est, je vois une tâche de sang, un drame, tu dois partir."
Rebecca abuse des produits psychotropes, l'énergie noire pourrait être le pétrole, il travaille pour une entreprise qui étripe la terre. Etriper la terre, c'est comme se nourrir de ses propres viscères.
De quel meurtre symbolique parle-t-elle? Pourquoi ces filles semblent-elles mieux le connaître qu'il ne se connaît lui-même? Sans doute, parce qu'il ne se connaît pas du tout. Il a soudain peur. Toute cette histoire lui donne l'impression de se balader les yeux bandés au bord d'une falaise.
Il fait bien un rêve. Il voit Camille dans un acte sexuel avec le président, elle est son esclave, il la souille, elle le repousse, il tombe, une mare de sang se répand autour de sa dépouille.

Le président et son paternalisme: “bienvenue dans l’entreprise” avait-il dit le jour de prise de fonction d’Erik avec une bienveillance bien maîtrisée, en réalité il en avait rien à foutre, jusqu’à ce qu’il lui trouve une utilité en fin de compte, une marionnette de plus.

Cette situation d’agent double commence à peser sur les épaules d’Erik, il veut tout avouer à Camille, crever l'abcès, mais il ne sait pas comment s’y prendre.
“Être amoureux c’est comme marcher les yeux bandés au bord d’une falaise, on accorde une confiance aveugle à l’être aimé pour qu’il guide nos pas, mais, s’il choisit de ne plus le faire, l’issue peut être fatale.” Il a peaufiné sa métaphore toute la nuit précédente. Il raconte sa désillusion de jeunesse, l’épisode le plus palpitant de sa vie, le seul qui lui donne un peu d’épaisseur.

il existe un dragon, Camille avait senti sa force le jour où elle s’était refusée à un homme qui était alors entré dans une colère folle parce qu’il était, entre autre, sous l’emprise de l’alcool. Il s’était mis à la frapper. Elle avait alors attrapé le premier objet qui lui était tombé sous la main, un gros cendrier ou une espèce de plat en cristal dans lequel on jette ses clés et elle lui avait porté un coup sur la tête, dans un réflexe de survie et avec une force insoupçonnée. Il s’était écroulé, une nappe de sang se répandant autour de son crâne. Elle s’était enfuie en croyant l’avoir tué Plus tard, elle a su qu’elle avait juste entamé son cuir chevelu et blessé sa fierté virile.
L’homme n’a jamais porté plainte. voilà le meurtre symbolique que Camille avait commis, ils peuvent tous, dans son groupe d’amis, raconter des histoires un peu similaires, des histoires de ruptures ou d’abandon.

ou de fuite.

Pour Erik, la fuite serait un retour à la case départ. Il attend une transformation, il se persuade qu’il doit retirer un bénéfice personnel de cette mission.
“Je te trouve bizarre depuis quelques jours” lui dit Camille;
“J’ai eu une conversation avec Rebecca, elle m’a parlé de mon avenir, c’était pour le moins inquiétant. Elle est crédible comme médium?”
“Elle est surtout très perspicace, mais elle a tendance à dramatiser. Les situations complexes se dénouent parfois en un instant, il faut faire confiance à notre intuition, à notre instinct, au dragon. Elle aime aussi tenir des propos ésotériques, ça fait partie de son charme.”
“Toi aussi tu as un charme ésotérique, vous avez tous quelque chose d’inspirant, j’aime votre façon d’appréhender la vie. Je devrais poser ma démission et me jeter dans l’inconnu, mais, dans mon milieu, tout est verrouillé, épargné, anticipé.”
“On a éveillé ta curiosité, alors tu dois nourrir cette curiosité.”
Ils se promènent, ils n’ont pas grand chose à faire d’autres, elle lui prend la main et il se laisse faire. Quelqu’un photographie cette scène au téléobjectif avec un brin de jouissance.

Avec sa petite copine aussi ils s’étaient promenés main dans la main avant qu’elle le quitte. Erik, dans la solitude de sa chambre d’hôtel, songe à la mort, ou plutôt, à une mort sacrificielle et romantique. Il regarde dans le miroir, le dragon sur sa cuisse, il aimerait se trouver étrange. Des images indécentes et cependant pleines d’amour de Camille et Django obsèdent son esprit, fantasmer sa sexualité avec un autre est une façon d’explorer son désir sans se faire d’illusions, pense-t-il. Il voudrait faire un rêve.

De quel dragon parle Camille? Celui qui nous inspire les sentiments les plus nobles? ou celui qui taraude notre corps de pulsions? Il existe un dragon qui fait couler une rivière féconde et un autre qui crache le feu. Erik envisage un rendez-vous avec Rebecca, ou plutôt une séance d'ésotérisme pour creuser la curiosité et plonger dans l'inconnu.

Le camion et son chargement patientent à quelques encablures du camp, dans un round d'observation qui se prolonge sans explications, une sorte de drôle de guerre.
"Ils ne sont pas pressés."
"Ils ont peur tu crois?"
Erik voudrait leur dire qu'ils font face à un monstre capable de briser les bonnes volontés, les plus beaux idéaux et peut-être même les sentiments.

Erik se retrouve avec Rebecca pour sa séance d'ésotérisme, elle fait brûler de la sauge, "parce que j'aime bien l'odeur." puis elle sort un flingue, un 9mn, qu'elle pose à côté d'elle.
"Tu vois cette arme, elle a servi à tuer, c'est une pièce à conviction et la garder peut me valoir de sérieux ennuis. L'homme qui en a fait usage est en fuite, j'ignore s'il est vivant ou mort, libre ou emprisonné et il vaut mieux pour ma sécurité que je ne le sache pas. J'aimais cet homme, je l'aime toujours, cette arme c'est la réalité du sentiment, sa matérialisation et je la vénère alors même qu'elle représente tout ce que je déteste. Elle est lourde et elle me fait peur, je la charrie comme un boulet, le sentiment a un effet sur le corps plus puissant encore que le désir, il te fait vieillir avant l'heure. tout ça pour te dire que la pureté de l'amour ça n'existe pas, que pour aimer; même la douce et innocente Camille qui n'est pas si douce ni si innocente que ça d'ailleurs, tu dois accepter de te salir et de t'abîmer. Je n'ai aucun pouvoir divinatoire, juste une drogue puissante et désinhibante, elle va faire ressortir tes pensées les plus secrètes et les plus sordides sans doute et après tu en feras ce que tu voudras. Es-tu prêt pour ce voyage, je te préviens, il y aura un prix à payer. respire un bon coup là dedans."
Erik renifle le contenu d' une fiole que Rebecca vient de lui tendre et aussitôt, il a l'impression qu'un serpent venimeux se fraie un chemin à travers ses sinus pour venir mordre son cerveau, il tombe à la renverse et perd connaissance.
Dans sa première vision, Camille prodigue une fellation au président qui tient le revolver à bout de bras, il braque Erik pour l'obliger à assister à cette scène écœurante jusqu'au bout, jusqu'à l'éjaculation finale.
Puis la tour du président s'effondre, les vans ont disparus, sa voiture de location est une épave sans roue et ses vêtements sont des haillons, il tient une photo entre ses doigts. Il se souvient très bien de cette photo qu'il n'a pas encore prise. Il se promenait avec Camille dans une forêt, au milieu des arbres vivants et des arbres morts, elle s'était assise sur une souche et elle avait pris une pose un peu hautaine. La photo se consume entre ses doigts, elle le brûle, il ne veut surtout pas la lâcher, tout a une odeur de cendres.
Le président se tire une balle dans la tête, la détonation crée un mouvement de panique. Il lui manque la moitié du crâne mais le président vit encore, il n'est plus qu'une douleur muette et tremblante, il supplie du regard Erik qui ne comprend pas s'il doit l'achever ou le sauver.
Le corps nu et splendide de Django lui apparaît couronné d'une tête de dragon. Il veut aimer ce corps comme Camille l'aime, partager avec elle cette passion. Erik voudrait assurer Django qu'il ne veut pas la lui voler mais les dragons n'ont pas besoin d'être rassurés.
Puis Camille apparaît à son tour, comme un miracle, elle était morte et elle ressuscite sous ses yeux, il croyait ne plus jamais la revoir, l'amour explose.

Lorsqu'il revient à lui, Rebecca a disparue, mais le flingue est toujours là, bien en évidence.
Est-ce le prix à payer? Alléger Rebecca de ce fardeau, l'objet lui fait peur à lui aussi, il en mesure la lourdeur et l'hostilité froide lorsqu'il s'en saisit, le poids de l'absence et du sentiment. Il va perdre Camille, il le pressent, cette situation ambigüe et explosive, ce mensonge qui les sépare, tout cela ne peut pas continuer. Il va devoir apprendre à vivre avec ce manque. Il aimerait lui laisser une dernière bonne impression, quand bien même tous les ingrédients d'un drame se coagulent autour de lui.

"Le problème est que d'une politique globalement néfaste, les individus tentent de retirer un petit bénéfice personnel, bien sûr, une telle chose ne se produit jamais. Il faudrait mieux faire d'un ensemble de petites actions positives et individuelles, une politique globale, changer les choses de l'intérieur, mais une telle ne se produit jamais non plus."

"Quand on prend les gens en photo, on est sûr de ne jamais les perdre de vue."
Erik a fait asseoir Camille sur une souche, il lui demande de prendre une pose un peu hautaine pour recréer la vision de son rêve et lui donner un caractère prémonitoire. Il se sent oppressé par une surcharge émotionnelle, le poids du sentiment, il la prend en photo pour la dernière fois. Il va rentrer et faire un esclandre dans le bureau du président, lui demander quel rôle on lui fait jouer dans cette farce, après quoi, il se jettera dans l'inconnu. Depuis qu'il a le flingue, il sent monter en lui une puissance destructrice, le genre de puissance qui provoque les bouleversements. Il trouve Camille plus belle que jamais, il pourrait le lui dire mais les mots affectueux restent bloqués dans sa gorge. Il n'avait pas osé dire à sa petite amie de quinze ans qu'il était amoureux d'elle et elle était partie, pour une histoire de verbe, pas pour une histoire de sexe.

Lors de leur premier rendez-vous, Alexandra avait déployé tous les atouts de sa séduction auprès d' Erik, elle avait poussé le flirt assez loin pour finalement se refuser à lui au dernier moment. Il n'en avait pas fait tout un drame. Sa mission aurait dû s'arrêter là, mais, elle lui trouvait du charme et elle s'octroya quelques extras.
Le président n'y trouva rien à redire, en croyant maîtriser les événements, il créait le monstre à plusieurs têtes qui allait le détruire.
L'argent et le pouvoir n'ont pas de prise sur cette humanité profonde et viscérale, inscrite dans le cœur de chacune de nos cellules, l'esprit malin du dragon, qui nous fait aimer, qui nous donne des envies, qui nous pousse à agir, qui provoque les passions et les jalousies, qui crée et détruit.
"Il tombe amoureux" a-t-elle pensé le jour où il lui a téléphoné. Depuis, elle éprouve une souffrance inattendue et affreuse, elle se sent abandonnée, elle se sent laide et vieille, elle prend les quinze ans qu'elle a de plus que lui en pleine figure. Sa situation la révolte, elle se croit victime d'une injustice comme tous les gens qui vivent une déception amoureuse. Les élans du cœur et les pulsions du corps saisissent n'importe qui à n'importe quel âge, l'amour frappe à l'aveugle, sans se soucier des conséquences.
Elle souffre, elle veut guérir.
Elle connaît très bien Camille.
Elle a été sa baby sitter.

Entre les quatre planches de son cercueil, le président rejoint le commun des mortels, il est devenu inutile et les fleurs sur sa tombe se sont raréfiées, jusqu'à disparaître. Comme tous les hommes que la vanité aveugle, il voulait se survivre, créer une dynastie.

C'était ça le plan? Erik séduisant Camille pour la soustraire à la fascination que ce Django exerce sur elle? ensuite, on lui donne un poste bien rémunéré dans une filiale d'une filiale, la plus éloignée possible du président et de sa tour. Ils vivent ensemble, font un enfant, un garçon si possible, sur lequel le président se serait débrouillé pour mettre le grappin dessus. Cela ne pouvait pas fonctionner, quand on agit contre l'ordre naturel, on obtient un désastre.

Elle s'approche, son regard est noir, le visage crispé par la colère et méconnaissable, le corps tendu elle lui balance une volée de gifles devant tout le monde, sans une explication. Il se protège à peine, il ne sent pas les coups pourtant violents, seule l'humiliation le blesse. Il se croit découvert et pense que les autres vont lui régler son compte dans les minutes qui suivent, mais non, ils restent tout aussi hébétés que lui.
"Casse-toi abruti!" finit-elle par lâcher.
Alors il se casse, il leur tourne le dos et s'éloigne en se faisant l'impression de marcher les yeux bandés sur une ligne de crête entre deux abîmes.

Il a emporté le flingue.
Il le manipule, enfermé dans son appartement, il envisage de se brûler la cervelle, non pour mettre fin à ses jours mais pour cesser de cogiter en vain. Entre ses doigts, l'arme pèse une tonne, le poids du ressentiment, pourquoi? qui? Pendant qu'il se croyait heureux, elle pensait à un grand de dix-huit ans, pendant qu'il se laissait abuser par les illusions du sentiment amoureux, quelqu'un fomentait une trahison. Il était le dindon de la farce, il resterait toute sa vie un puceau. Elle devait bien rire de lui pendant que son amant expérimenté lui faisait découvrir la jouissance.

Le téléphone sonne.

Alexandra pensait être une femme adulte, maîtresse de ses émotions. Elle avait entretenu une liaison avec Erik en pensant pouvoir se passer du plaisir qu'il lui offrait à n'importe quel moment. Il l'embrassait avec amour, la caressait avec amour, la pénétrait avec amour, du moins veut-elle le croire. Cet amour, le corps, la peau, le sexe et le cerveau d'Alexandra s'en souviennent et ils le lui réclament avec avidité, elle est en état de manque. Si seulement il l'avait quittée avec mépris, sans exprimer la moindre reconnaissance, elle aurait pû le haïr, mais non, il avait eu l'élégance de rompre, rendant ses souvenirs sexuels plus somptueux et cruels encore. Elle entretient un infime mais tenace et obsessionnel espoir de le récupérer.
Alors elle lui raconte tout, comment elle connaissait l'objet de sa mission mieux que lui-même, comment elle y a participé et combien elle le regrette. Elle pleure, elle attend une réaction.

Erik raccroche le téléphone sans dire un mot.

il est entré dans la tour en souriant aux agents de sécurité qui l'ignoraient, il a tiré dans la jambe du chef de la sécurité qui s'est effondré comme une mauviette, braqué la secrétaire de direction qui s'est évanouie et il est entré dans le bureau du président sans s'annoncer.
"Qu'est ce que vous fout…" C'est tout ce que le président a eu le temps de dire avant qu'une première balle lui perfore la poitrine, le faisant se rasseoir dans son fauteuil, une deuxième, inutile, secoua son corps comme un pantin désarticulé, puis le président s'écroula la tête la première sur son vaste bureau.

Le reste se déroula au ralenti et dans le silence, les détonations ayant rendu Erik sourd momentanément.
Jamais il ne s'était senti aussi vivant, libre, présent, alors même que la réalité n'avait plus de prises sur lui. Ils étaient nombreux derrière cette arme. Il avait envisagé d'en finir, de se garder une dernière munition pour faire éclater sa cervelle mais tout avait disparu, la honte, la colère, l'amertume et même, momentanément, l'amour qu'il éprouvait pour Camille.

Erik n'a opposé aucune résistance lors de son arrestation, il n'a rien dit au cours de son procès, n'a pas fait appel de sa condamnation à la peine maximale, les bourgeois n'aiment pas beaucoup qu'on les assassine.
On a écrit des livres sur son histoire, on en a fait un film, mais il n'a jamais voulu que son nom soit mentionné ni même touché le moindre royaltie. Il ne voulait tirer ni gloire ni bénéfice de son acte, en fait, il voulait qu'on l'oublie et la prison était l'endroit parfait pour cela.
Débarrassé de tout espoir de lui faire une bonne impression, il pouvait laisser son sentiment pour Camille se développer sans entrave. Il passait ses longues journées d'enfermement à adorer cette femme désormais lointaine et déifiée. On l'avait mis à l'isolement parce qu'on croyait son geste politique et on craignait qu'il prêche la lutte armée auprès de ses codétenus. C'était un peu une légende, l'affaire avait fait grand bruit, on l'étudiait du point de vue de la sociologie, on en faisait de grands débats. De son côté, n'ayant plus aucun rôle à jouer, il devenait lui-même enfin.

Camille n'assista pas à l'enterrement de son père, une cérémonie emphatique et ridicule où des personnalités en grand deuil ensevelirent le pauvre homme sous une avalanche de louanges et de flagorneries alors même qu'ils avaient déjà rayé son nom de leurs agendas.
Elle se sentit libre d'avoir un enfant.
Sa passion pour Django s'émoussa cependant, il la décevait, il parlait sans cesse de révolution et de clandestinité mais il ne faisait rien à part fumer des joints et baiser des minettes de dix-huit ans qui le prenaient pour Che Guevara. Elle avait marre du grand amour, de ses exigences de grandeurs et de sacrifices. Elle rêvait d'un mari domestique, d'un domicile fixe, d'une école où son fils irait tous les jours retrouver ses copains.
Elle finit par la quitter, il était devenu une ombre tout aussi envahissante que celle de son père en fin de comptes.

Elle mettra dix ans avant d' écrire à Erik pour s'excuser d'avoir été la fille de son père. Il n'avait été, comme elle, qu'une marionnette broyée par la perversité d'un mégalomane. Avec le recul, elle gardait un bon souvenir des moments qu'ils avaient passés ensemble, de sa discrétion, de sa façon d'être là sans être là, un excellent agent double assurément. Tout le contraire de son père et même de Django. Elle regrettait qu'il ait gâché sa vie.
Il lui répondra qu'il ne regrettait rien, que si c'était à refaire, il le referait, mais sans le flingue. Un coup de poing dans la figure aurait suffi, même si, de son vivant, le président n'aurait jamais foutu la paix à sa fille.
Le flingue a donné un caractère monstrueux à cette affaire, il en faisait toujours des cauchemars, le prix à payer sans doute, il rêvait d'elle aussi, souvent, ça compensait.

Dans une autre lettre, elle osera lui demander s'il avait agi par amour (pour elle) et il aura l'honnêteté de reconnaître que non.

“Mes motivations étaient les mêmes que celles qui t’ont amenée à me gifler: crever un abcès, régler un compte, se défaire d’une pesanteur, d’ailleurs si tu veux à nouveau te défouler, je suis ton homme. Maintenant que toute cette histoire est derrière nous, que nous en connaissons les tenants et aboutissants, même les gifles sont un bon souvenir.”

Dans une autre lettre, elle dira que ce jour-là, elle avait agi sous le coup de la colère, Alexandra venait de tout lui révéler. Elle aurait dû laisser redescendre la pression, on supporte mal d’être déçu par les gens qu’on aime et notre rancœur est d’autant plus forte que nos sentiments sont profonds. Erik relira ces mots encore et encore, jusqu’à l’obsession. Les amours sans espoir pulvérisent le réel pour vous faire basculer dans un monde onirique où les dragons et les enchantements existent. Le rêve d’Erik se répandait à l’infini alors même que son espace et son temps demeureraient à jamais étriqués.

Et puis, après vingt neuf ans d’incarcération, Erik a été libéré. Il fallait faire de la place pour d’autres criminels. L’histoire avait sombrée (comme lui) dans l’oubli, le monde avait poursuivi son train chaotique, d’autres présidents et d’autres idéalistes s’affrontaient sans jamais résoudre le moindre problème.
Quarante huit heures après sa libération, elle est venue le voir. Pour l’occasion, elle a mis une robe verte et symbolique. Il ne s’attendait pas à cet instant, il ne l’avait jamais envisagé. C’était une jeune grand-mère désormais, elle avait pris un peu de poids, les traits de son visage avaient perdu de leur finesse, mais elle lui apparaissait comme dans ses hallucinations provoquées par la drogue de Rebecca, miraculeuse. Elle le prenait au dépourvu, il se montra hésitant dans un premier temps, avant de se souvenir d’une phrase entendue dans une autre vie: ”les situations les plus compliquées peuvent se résoudre en un instant, il faut faire confiance à son intuition.” Il existe un dragon qui est un monstre de bienveillance, il vit dans notre cœur. Comme l’avait deviné Alexandra, Erik était incapable de faire quoi que ce soit sans amour, baiser, regarder, écouter, attendre. Notre époque “performative” ne privilégie pas les qualités du cœur, il n’était pas né dans le bon milieu, on l’avait brimé, il avait tué tellement de monde le jour de son crime qui n’avait rien de symbolique. On ne trouve jamais sa vérité quand on suit les voies que d’autres ont tracées pour nous, pour lui, le prix de cette vérité avait été une longue privation de liberté. il est un super héros désormais, alors, il la prend dans ses bras et prononce enfin ces mots restés bloqués dans sa gorge dans un premier temps, sous sa plume ensuite: “Je t’aime Camille.”

Et c’est comme ça que tout a commencé entre eux.